

La petite Fille Qui...

Revue de presse 2004/2005

La Terrasse - mai 2004

« La chorégraphe Pascale Houbin s'est forgée depuis 1987 une expérience reliant le texte, le mouvement et la parole, notamment en intégrant à la chorégraphie le langage des signes. Elle a su également s'entourer de complicités stimulantes, comme celle de Georges Apaix et Dominique Boivin. Aujourd'hui, *La petite fille Qui...* rejoint le travail photographique de l'ami fidèle Quentin Bertoux : un recueil de clichés mettant en scène une petite fille « qui avalait les noyaux », « qui n'avait pas les pieds sur terre », « qui allait au bal »... autant de portes ouvertes à l'imaginaire, à la mise en corps et en voix d'histoires pas banales puisées dans l'image, dans le vécu ou dans les contes. C'est la conteuse Sophie Wilhelm, toute désignée avec son air mutin et coquin, qui endosse le personnage et le fait voler de ses propres ailes. Sous le regard protecteur d'Abbi Patrix et de Pascale Houbin, réunis pour tisser les couleurs, les sons et les gestes de beaux fils de soie. »

N. Yokel

Figaroscope - 12 mai 2004

« Sophie Wilhelm, jeune danseuse menue et élastique, esquisse les premiers mots, les premiers gestes, la première incarnation de La petite fille Qui, un projet collectif né du désir de traduire, par la parole et le mouvement, le travail photographique de Quentin Bertoux. Pendant 10 ans, cet artiste a mis en scène « l'état d'enfance » avec la participation de ses petites filles jumelles. Chacune de ses photos évoque le désir de naître ou celui de s'envoler, de comprendre, de jouer, de se dépasser. Aujourd'hui, une danseuse incarne à elle seule toutes ces images : elle est la petite fille Qui, personnage d'un spectacle hybride, au croisement de la danse, du mime et du conte. Sophie Wilhelm, en collaboration avec le conteur Abbi Patrix, lui a inventé un caractère, des aventures puisées dans son vécu et nourries des contes fondateurs. Pendant un an, sur un petit cahier, elle a écrit son vrai-faux journal intime : « Jour après jour, je l'ai vue grandir. Heureuse de vivre mais profondément triste. En désaccord avec le monde qui l'entoure, à la fois dedans et dehors, actrice et spectatrice, j'ai écrit son intimité, ses questions, ses bonheurs comme un poème », dit Sophie. Sur la scène du théâtre, ses textes sont éparpillés, une suite arbitraire des épisodes est affichée : naissance, ennui, évanouissement, vent, larmes, peur... Dans un décor minimal, un grand carton, un tapis rouge bordé de hauts tabourets rouges, la petite fille Qui entame son premier filage. L'énergie, le regard, la voix chaleureuse, la souplesse du corps de Sophie Wilhelm sont les atouts majeurs de cette création ambitieuse, au croisement de la danse, du mime et du conte, dont la vocation est de nous plonger dans la source inépuisable de l'enfance. Sophie Wilhelm incarne à elle seule La petite fille Qui, personnage de ce spectacle hybride, inspiré du travail photographique de Quentin Bertoux. En collaboration avec le conteur Abbi Patrix, elle lui a inventé un caractère, des aventures puisées dans son vécu et nourries des contes fondateurs. »

« Tout est parti d'un livre. Un livre de photographies de Quentin Bertoux où l'on suit, en noir et blanc, image après image, l'*Histoire de la petite fille Qui...* Celle qui « voulait embrasser le vent », celle qui « se faisait mettre en boîte », celle qui « sortait de sa coquille » : autant de photos que l'on retrouve exposées, dans leur grâce et leur facétie presque surréalistes, au théâtre d'Ivry. Car elles ont inspiré à Sophie Wilhelm le personnage de *La petite fille Qui...*, un spectacle qu'elle a créé avec le conteur Abbi Patrix et la chorégraphe Pascale Houbin.

À cette étrange fillette, elle prête sa silhouette frêle, limpide et retenue. Elle prête sa voix, et ses mots – eux aussi limpides, eux aussi retenus. « Cette petite fille ressemble, dit-elle, à la petite fille que j'étais ; à la femme que je suis. Mais je me suis aperçue au fil de l'écriture que celle que j'étais se trouvait bien plus loin que je ne croyais : j'ai peu de souvenirs. Peut-être *La petite fille Qui...* est-elle également la petite fille que j'ai voulu être. Ce serait une petite fille un peu atypique, décalée, qui cherche à s'inscrire dans le monde à sa manière - en étant beaucoup dans l'imaginaire. Au début, on avait dans l'idée qu'elle grandirait au fil du spectacle. Mais en fait, non, pas vraiment : elle a toujours le même âge sans âge. Quoiqu'il y ait peut-être un mûrissement, un parcours, des épreuves surmontées. »

Cette *Petite fille Qui...* promène dans l'existence un regard d'une candeur grave. Le spectacle est pétri de ses danses, de ses rêveries, de ses interprétations personnelles de contes traditionnels. Et de ses réflexions de petite philosophe aux grands rêves. « Un jour, poursuit Sophie Wilhelm, je me suis dit que j'allais écrire le journal intime de *La petite fille Qui...* Des notes, des réflexions sur le temps. Je m'en suis beaucoup servi par la suite. »

Le journal en question est un petit carnet carré à feuilles roses et à gros pois. Dessus, une écriture résolue a tracé, au feutre noir ou argenté, des phrases comme : « Il paraît que je suis trop grande pour mon âge. » Ou : « Je décide que je ferai de chaque instant de ma vie une histoire. » Et, justement, les histoires qu'aime raconter Sophie Wilhelm naissent « de tout petits événements de la vie. » De ces riens qui sont tout un poème quand on y prête attention : « Je ne suis pas une conteuse qui en jette », résume-t-elle. Et pourtant si. Il y a dans sa réserve une force, un pouvoir : celle de transformer le familier en aventure. Dans son spectacle, lire un livre ennuyeux devient une expédition. Et la séance photo de classe ressemble au miroir révélateur des contes.

Elle a commencé à conter comme on fait de la prose : sans s'en apercevoir.

« J'avais 18, 19 ans, j'étais animatrice, je disais des histoires. Je ne connaissais pas l'univers des conteurs. Quand je l'ai découvert, j'ai fait un stage de conte. Et puis un jour, j'ai démissionné, je suis partie au Québec apprendre l'art du mime. Là-bas je racontais des histoires dans des cafés. Quand je suis rentrée, j'ai tenté le Grand prix des conteurs à Chevilly-Larue. Et je l'ai gagné. C'est là que j'ai rencontré Abbi Patrix et Pascale Houbin. » Avec l'un, elle a travaillé l'écriture, tandis que l'autre a imaginé pour elle un langage muet, celui des gestes et des attitudes : « Cette idée de mêler les mots et le corps rejoignait une de mes convictions intimes, qui est d'ailleurs assez paradoxale pour une conteuse : les mots disent peu de choses. »

Orianne Charpentier

Le Monde. Supplément Aden - 26 mai 2004

« *La petite fille Qui...* a le regard perspicace, la langue bien pendue, les jambes dégourdis. ... La petite fille Qui... voit le monde comme elle le rêve, croise une Babayaga (l'ogresse des contes russes) au terminus d'un train de carton, s'oblige à lire des livres très ennuyeux, tombe amoureuse du vent, croque une pomme et devient un arbre. Au fil de ses récits, elle sème ses pensées : petites phrases douces-acides, qui luisent pour nous comme des perles dans un peu de vinaigre. De ces mots, qu'elle mêle aux mouvements de son corps en une modeste chorégraphie, Sophie Wilhelm a fait un spectacle qu'on reçoit avec ferveur : il mêle le conte et la danse, travaillés respectivement avec le conteur Abbi Patrix et la chorégraphe Pascale Houbin. La représentation de cette création s'accompagne des photos de Quentin Bertoux, qui inspirèrent cette remarquable *Petite fille Qui...* »

La Montagne - 19 mai 2005

« À l'origine de ce spectacle : le livre de photographies de Quentin Bertoux, *Histoire de la petite fille qui...*, avec, à côté de chaque image, une légende, une phrase à rêver. C'est l'histoire ou plutôt les histoires de la petite fille qui... avalait des noyaux, n'avait pas les pieds sur terre, volait de ses propres ailes, ne manquait pas de ressorts, se faisait mettre en boîte...

Produit par deux compagnies (compagnie du Cercle et compagnie Non de Nom), ce spectacle met en scène une seule interprète, Sophie Wilhelm, auteur des textes avec Abbi Patrix, le tout sur une chorégraphie de Pascale Houbin. « C'est une création collective, explique Sophie Wilhelm également présente aujourd'hui dans le cadre de Coquelicot, et on m'a demandé d'y jouer. Ce sont des petites histoires, racontées, chantées, dansées, qui tracent le portrait d'une petite fille un peu particulière. » Pendant toute la durée du spectacle, ses récits vont la faire grandir et peu à peu tisser des liens sensibles avec l'enfance enfouie en chacun de nous. Ses histoires racontent la naissance, l'évanouissement, le vent, les larmes, le déguisement, la peur, le nombril... « La petite fille raconte ses mots et ses gestes, elle joue avec sa parole, danse avec ses mouvements. Elle incarne les émotions traversées par toute la fantaisie de ses histoires, puisées dans le vécu ou nourries par les contes traditionnels, puis stylisées dans l'espace théâtral. »

S.P.